



HAL
open science

”Collèges divins hermopolitains. Les baou de Khemenou et les Khemeyou”

Medini Lorenzo

► To cite this version:

Medini Lorenzo. ”Collèges divins hermopolitains. Les baou de Khemenou et les Khemeyou”. Philippe Collombert, Laurent Coulon, Ivan Guerneur, Christophe Thiers. Questionner les Sphinx. Mélanges offerts à Christiane Zivie-Coche, 178 (2), 2021, Bibliothèque d'études. hal-03350364

HAL Id: hal-03350364

<https://hal.science/hal-03350364v1>

Submitted on 21 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PHILIPPE COLLOMBERT, LAURENT COULON,
IVAN GUERMEUR, CHRISTOPHE THIERS (ÉD.)

Questionner le Sphinx

Mélanges offerts à Christiane Zivie-Coche

Volume 2

Ouvrage publié avec le soutien de l'EPHE, PSL et du LabEx Archimede,
dans le cadre du programme « Investissements d'Avenir » : IA-ANR-11-LABX-0032-01.



ÉCOLE PRATIQUE
des HAUTES ÉTUDES

PSL 



INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE 178 - 2021

Dans la même collection :

Hourig Sourouzian, *Recherches sur la statuaire royale de la XIX^e dynastie*, 2020.

Thomas Faucher (éd.), *Money Rules! The Monetary Economy of Egypt, from Persians until the Beginning of Islam*, 2020.

Yann Tristant, *L'occupation humaine dans le delta du Nil aux V^e et IV^e millénaires. Approche géoarchéologique à partir de la région de Samara (delta oriental)*, 2020.

Marie-Lys Arnette, *Regressus ad uterum. La mort comme une nouvelle naissance dans les grands textes funéraires de l'Égypte pharaonique*, 2020.

Hourig Sourouzian, *Catalogue de la statuaire royale de la XIX^e dynastie*, 2019.

Olivier Delouis, Maria Mossakowska-Gaubert (éd.), *La vie quotidienne des moines en Orient et en Occident (IV^e-X^e siècle). II. Questions transversales*, 2019.

Pierre Meyrat, *Les papyrus magiques du Ramesseum. Recherches sur une bibliothèque privée de la fin du Moyen Empire*, 2019.

Luc Gabolde, *Karnak, Amon-Rê. La genèse d'un temple, la naissance d'un dieu*, 2018.

Yann Tristant, Matthieu Ghilardi (eds.), *Landscape Archaeology: Egypt and the Mediterranean World*, 2018.

Thomas Faucher, Andrew R. Meadows, Catharine Lorber (eds.), *Egyptian Hoards I: The Ptolemies*, 2017.

Edward Brovarski, *Some Monuments of the Old Kingdom in the Field Museum of the Natural History, Chicago*, 2016.

© INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE, LE CAIRE, 2021

ISBN 978-2-7247-0787-8

ISSN 0259-3823

Mise en page : Christine Mina

Couverture : Ismaïl Seddiq



Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés, réservés pour tous pays. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans le présent ouvrage, faite sans l'autorisation de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées (art. L. 122-4, L. 122-5 et L. 335-2 du code de la propriété intellectuelle).

Sommaire

Avant-propos	XI
<i>Tabula Gratulatoria</i>	XV
Bibliographie de Christiane Zivie-Coche	XVII

VOLUME 1

I. MYTHES ET RITES EN ÉGYPTE ANCIENNE	I
Catherine BOUANICH-AQUAIN	
Des viscères et des os. Quelques originalités dans le rituel <i>ḥw-ꜥ r stpw(t)</i> à Edfou et à Dendara	3
Françoise DUNAND	
Images, manifestations divines, miracles en Égypte ptolémaïque et romaine	9
Daniela MENDEL	
Die Sternuhren des nördlichen und des südlichen Himmels. Überlegungen zu den beiden Konstellationen des nördlichen und des südlichen Himmels	23
Mark SMITH	
Thinker, God, Creator, or Earth Maker?	53
Noémi VILLARS	
Une rencontre au sommet. Vin, <i>maât</i> et <i>œil-oudjat</i> sur les portes de temples d'époque gréco-romaine	61

2. ROYAUTÉ ET DIVINITÉ	71
John BAINES	
Was the King of Egypt the Sole Qualified Priest of the Gods?	73
Andréas STAUDER	
La <i>Königsnovelle</i> . Indices génériques, significations, écarts intertextuels	99
Julie STAUDER-PORCHET	
L'inscription lapidaire de la parole royale chez les particuliers à la V ^e dynastie	137
3. ANIMAUX DIVINS	165
Annie GASSE	
Une vache et un bélier garants de vie éternelle	167
Michel MALAISE	
Un disque inscrit en basalte avec Sérapis rayonnant destiné à un taureau Apis ?	179
Youri VOLOKHINE	
Deux statuettes en plâtre de divinités à tête de grenouille (FGA-ARCH-EG 288 et EG 289)	193
4. MONUMENTS RELIGIEUX ET THÉOLOGIES DE LA RÉGION MEMPHITE ET DU DELTA	217
Alain CHARRON, Dominique FAROUT	
Une stèle de donation de l'an 18 d'Apriès au musée d'Archéologie méditerranéenne de Marseille	219
Philippe COLLOMBERT	
La « formule de Khâemouaset »	231
Sylvain DHENNIN	
Une statuette d'un dévot d'Hathor de Mefkat découverte à Memphis et quelques hypothèses sur le titre de prêtre- <i>ḥw-wꜣd</i>	293
Luc GABOLDE, Damien LAISNEY, François LECLÈRE, Frédéric PAYRAUDEAU	
L'orientation du grand temple d'Amon-Rê à Tanis. Données topographiques et archéologiques, hypothèses astronomiques et conséquences historiques	309

Karol MYŚLIWIEC	
Le panthéon de l'Athribis gréco-romaine à travers l'art et l'artisanat locaux	351
Jürgen OSING	
Das Fest von Papremis	373
Stéphane PASQUALI	
Retour à Ro-Setaou, l'autre de Sokar. Autour d'une représentation ramesside du devenir <i>post mortem</i>	379
Joachim Friedrich QUACK	
Neue Fragmente zum Handbuch der Religion und Mythologie des Delta (pBrooklyn 47.218.84)	391
Alessandro ROCCATI	
La visione del mondo dalla più antica Menfi	407

VOLUME 2

5. MONUMENTS RELIGIEUX ET THÉOLOGIES DE MOYENNE ET HAUTE ÉGYPTE	417
Guillemette ANDREU-LANOË	
Drôles de dames à Deir el-Médina	419
Alain FORTIER	
Un socle hermopolitain de Ptah	429
Nicolas LEROUX	
Les quatre « macarismes » du mammisi d'Edfou	453
Lorenzo MEDINI	
Collèges divins hermopolitains. Les <i>baou</i> de Khemenou et les Khemenyou	479
Raphaële MEFFRE	
Un nouveau monument mentionnant un vizir Harsiésis de l'époque libyenne et sa famille	503
René PREYS	
Le temple de Chenhour et le marais de Chemmis	515

Christophe THIERS

- Amon-Rê dispensateur du souffle de vie.
À propos d'une scène du mammisi d'Ermant copiée par J. Gardner Wilkinson 541

Carina VAN DEN HOVEN

- The Ogdoad and the Confirmation of Royal Power in the Temple of Edfu 563

6. HYMNES DIVINS, TRADITIONS SCRIBALES

ET CORPUS FUNÉRAIRES 577

Laurent COULON

- Jeux d'écriture sur un monument privé thébain d'époque ptolémaïque.
La statue de Nespamedou fils de Paiouenhor (New York, MMA 07.228.28) 579

Silvia EINAUDI

- La vignette du LdM I du papyrus Louvre E 11078,
ou l'évolution d'un modèle iconographique 593

Ivan GUERMEUR

- Le passeport pour l'Au-Delà de Tekhensephônukhos (*Dd-Hnsw-^wf-^cnh*).
Un Document de respiration qu'a fait Isis pour son frère Osiris.
Le papyrus hiératique Tübingen 2016 619

Christian LEITZ

- Vers 31-37 der großen Osirislitanei in Esna (Esna III, 217) 665

Martin Andreas STADLER

- Iah-Thot und der solare Schöpfergott.
Fragmente einer Sammlung von Thot-Hymnen
(Papyrus British Museum EA 76126) 679

Michel VALLOGGIA

- Le *Livre des Morts* d'Inpehefnakht :
entre tradition et innovation (pBodmer/Cologne 100) 711

Annik WÜTHRICH

- Amon, dieu de la ville, dans le chapitre 23 du *Livre des Morts* 731

7. L'ÉGYPTE ET LE MONDE GREC	741
Renée KOCH PIETTRE	
Athéna entre Saïs en Égypte et Lerne en Argolide	743
Gaëlle TALLET	
La cuisine du sacrifice des Grecs d'Égypte durant la Première Domination Perse (Hérodote, <i>Histoires</i> II, 39)	757
Véronique LAURENT	
Une note de toponymie de Jean Yoyotte et ses recherches	791
8. HISTORIOGRAPHIE	805
Hélène VIRENQUE	
Instantanés d'égyptologues. Un document inédit sur le Congrès des Orientalistes de 1897 à Paris	807

Lorenzo Medini*

Collèges divins hermopolitains

Les *baou* de Khemenou et les Khemenyou**

LES TRAVAUX que Christiane Zivie-Coche a consacrés à l'Ogdoade hermopolito-thébaine ont permis d'ébranler les « certitudes incontestables » de la littérature égyptologique au sujet de ce collège divin, en remettant en question un certain nombre d'idées reçues qui étaient couramment admises parmi les chercheurs¹. Les Khemenyou ne sont pas le seul groupe de divinités en relation avec Khemenou qui, comme d'autres villes, est également associé à des *baou*. Les *baou* de Khemenou ont été identifiés par certains auteurs aux Khemenyou, probablement en raison du lien étroit que les deux collèges entretiennent avec la même ville ; nous montrerons néanmoins qu'une telle identification ne peut être acceptée². L'étude des *baou* de Khemenou nous a semblé être une occasion particulièrement bien adaptée pour rendre hommage à Christiane Zivie-Coche, dont les cours et les séminaires ont été, et sont encore, une source constante d'inspiration et de réflexion stimulante.

I. PROLÉGOMÈNES

Attestés d'abord dans les *Textes des Sarcophages* et le *Livre des Morts*, aux époques ptolémaïque et romaine les *baou* de Khemenou apparaissent avec d'autres groupes d'entités divines accompagnant la barque lunaire ou solaire³. Outre les *baou* de Khemenou il existe des *baou* d'autres villes, notamment

* Ifao, Le Caire.

** Cet article est issu d'une partie de la documentation que j'ai traitée dans ma thèse de doctorat *La géographie religieuse de la XV^e province de Haute Égypte aux époques ptolémaïque et romaine*, soutenue à la faculté de lettres de Sorbonne Université en novembre 2015. Le manuscrit est en cours de révision en vue d'une publication dans la collection Tuna el-Gebel.

1. Chr. ZIVIE-COCHE, « L'Ogdoade : questions autour d'une cosmogonie », *AEPHE* SR 114 (2005-2006), 2007, p. 127-137 ; *ead.*, « L'Ogdoade à Thèbes à l'époque ptolémaïque et ses antécédents », dans Chr. Thiers (éd.) *Documents de Théologies Thébaines Tardives* (D3T 1), CENiM 3, Montpellier, 2009, p. 167-225.

2. É CHASSINAT, *Le mystère d'Osiris au mois de Khoiak I*, Le Caire, 1966, p. 291-292 ; Fr. LABRIQUE, « L'escorte de la lune sur la porte d'Évergète à Karnak. II », *RdE* 49, 1998 p. 117 et 123 ; Fr. COLIN, Fr. LABRIQUE, « *Semenkh oudjat* à Bahariya », dans Fr. Labrique (éd.), *Religions méditerranéennes et orientales de l'Antiquité. Actes du colloque des 23-24 avril 1999*, Institut des sciences et techniques de l'Antiquité (UMR 6048), Université de Franche-Comté à Besançon, BdE 135, Le Caire, 2002, p. 51 ; R. LUCARELLI, *The Book of the Dead of Gatseshen. Ancient Egyptian Funerary Religion in the 10th Century BC*, EgUit 21, Leyde, 2006, p. 100.

3. LGG II, 729b-c.

Pé⁴, Nekhen⁵ et Iounou⁶, qui sont mieux attestés que le collège hermopolitain⁷. Ces entités sont couramment traduites comme « les âmes » du lieu auquel elles appartiennent⁸. À partir du Nouvel Empire est attesté un glissement du terme *b3.w*, pluriel du mot *b3*, vers un collectif *b3w*. Bien que la similarité, voire l'homographie, des deux mots ne permette pas de les différencier facilement, une distinction a été néanmoins proposée⁹. Les *b3.w* désigneraient « les âmes » des lieux saints, autrement dit, la pluralité des esprits spécifiques d'un endroit. Le collectif *b3w*, au contraire, serait à rapprocher du terme latin *numen*, selon l'acception de Cicéron, à savoir comme l'ensemble des modalités que peut assumer l'intervention divine d'un être transcendant¹⁰. Cette distinction a été remise en cause par N. Baum qui reprend la notion de *numen* en la définissant comme « une fonction dynamique par laquelle le divin se manifeste dans un être, un lieu, un élément naturel, voire dans une entité politique¹¹. » Elle rapproche cette notion du sens du verbe égyptien *b3* « être *ba* » (*W I*, 411, 1-5), qui peut aussi se traduire par « être immanent, être présent dans un lieu¹² ». Les manifestations du divin (*b3w*), autrement dit sa puissance et sa volonté, se déclinent de plusieurs façons ; les *baou* d'une ville (*b3.w*) ne sont ainsi qu'une modalité de ces manifestations. Par conséquent les *baou* de Khemenou peuvent être considérés comme des forces divines présentes dans Hermopolis, envisagées en tant que divinités¹³.

2. LES BAOU DE KHEMENOUE EN CONTEXTE FUNÉRAIRE

2.1. LES TEXTES FUNÉRAIRES : TEXTES DES SARCOPHAGES ET LIVRE DES MORTS

Le *spell* 156 des *Textes des Sarcophages* présente la mention la plus ancienne des *baou* de Khemenou. Ce texte est à l'origine des chapitres 114 et 116 du *Livre des Morts*, le second n'étant qu'une variante du premier. Le *spell* 156 fait partie d'un ensemble homogène de textes qui est généralement désigné, depuis l'étude que K. Sethe lui a consacrée au début des années 1920, sous le nom de chapitres pour connaître les âmes des lieux sacrés¹⁴. Les articles de K. Sethe,

4. LGG II, 721a-722b.

5. LGG II, 724b-725b.

6. LGG II, 713c-715a.

7. À propos des *baou* de ces trois villes cf. aussi L.V. ŽABKAR, *A Study of the Ba Concept in Ancient Egyptian Texts*, SAOC 34, Chicago, 1968, p. 15-27.

8. J. JANÁK, « Ba », dans J. Dieleman, W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2016, p. 4, <http://digital2.library.ucla.edu/viewItem.do?ark=21198/zz002k7g85> (consulté le 21/12/2019).

9. J.F. BORGHOOTS, « Divine Intervention in Ancient Egypt and its Manifestation (*b3w*) », dans R.J. Demarée, J.J. Janssen (éd.), *Gleanings from Deir el-Medina*, EgUit 1, Leyde, 1982, p. 1-2.

10. CICÉRON, *De Divinatione* I, 119-120.

11. N. BAUM, « Les *baou* et leur action sur terre », dans Chr. Gallois et al. (éd.), *Mélanges offerts à François Neveu : par ses amis, élèves et collègues à l'occasion de son soixante-quinzième anniversaire*, BdE 145, Le Caire, 2008, p. 23, 27.

12. S. SAUNERON, « Remarques de philologie et d'étymologie », *RdE* 15, 1963, p. 59-61.

13. N. BAUM, « Les *baou* et leur action », p. 28.

14. L'étude a été divisée en cinq parties parues dans trois numéros de la revue *Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde* : K. SETHE et al., « Die Sprüche für das Kennen der Seelen der heiligen Orte (Totb. Kap 107-109. 111-116.) », *ZÄS* 57, 1922, p. 1-50 ; *ZÄS* 58, 1923, p. 1-24 et 57-78 ; *ZÄS* 59, 1924, p. 1-20 et 73-99.

qui offrent une analyse synoptique de ces textes depuis les versions du Moyen Empire jusqu'à celles des périodes plus tardives, sont aux fondements des travaux plus récents¹⁵. Les *spells* 154-160 des *Textes des Sarcophages* qui composent cet ensemble sur les âmes (*baou*) des lieux sacrés concernent respectivement la connaissance des *baou* de Iounou (154), de la nouvelle lune (155), de Khemenou (156), de Pé (157), de Nekhen (158), de l'Est (159) et de l'Ouest (160)¹⁶. Ces textes, à l'exception du *spell* 155 qui n'a pas été repris par la suite, sont à l'origine de certains chapitres du *Livre des Morts*, selon le tableau suivant :

TS	154	155	156	157	158	159	160
Baou de la ville	Baou de Iounou	Baou de la néoménie	Baou de Khemenou	Baou de Pe	Baou de Nekhen	Baou de l'Est	Baou de l'Ouest
LdM	115	Ø	114-116	112	113	109-107	108-111

Les chapitres 107 et 111 sont des versions abrégées des chapitres 109 et 108 ; le premier est attesté pour la première fois à la XIX^e dynastie, tandis que le deuxième est déjà présent à la XVIII^e dynastie¹⁷. Le chapitre 116, enfin, est une variante du chapitre 114, également attestée dès la XVIII^e dynastie¹⁸. D'après la base de données de l'université de Bonn (*Das altägyptischen Totenbuch*), un seul document du Nouvel Empire présente simultanément les chapitres 114 et 116. Ce n'est qu'à partir de la XXI^e dynastie que les deux textes réapparaissent sur un même document et cela continue jusqu'à l'époque ptolémaïque. Si, avant la fin de la Troisième Période intermédiaire, c'est le chapitre 116 qui est le plus attesté dans la documentation, la tendance s'inverse à partir de la Basse Époque et sous la domination Lagide.

	Chapitre 114	Chapitre 116	Chapitres 114 & 116
Nouvel Empire	13 ¹⁹	22	1
Basse Époque	5	8	4
Troisième Période intermédiaire	21	18	16
Période ptolémaïque	80	58	43

L'ensemble que forment le *spell* 156 et les chapitres 114/116 a été étudié par M.A. Stadler dans sa monographie consacrée au dieu Thot, où sont présentés une traduction et un commentaire de l'ensemble de ces textes²⁰. Plus récemment, l'analyse de G. Priskin des *spells* 154-160 des

15. B. LÜSCHER, *Die Sprüche vom Kennen der Seelen (Tb 107-109, 111-116)*, TbT 8, 2012, plus particulièrement p. ix-x.

16. Pour cet ensemble de *spells*, se rapporter désormais à l'étude de G. PRISKIN, *The Ancient Egyptian Book of the Moon: Coffin Texts Spells 154-160*, ArchaeoEg 22, Oxford, 2019.

17. R. LUCARELLI, *The Book of the Dead of Gatseshen*, p. 96, n. 555, St. QUIRKE, *Going out in Daylight – prt m brw: the Ancient Egyptian Book of the Dead. Translation, Sources, Meaning*, GHP Egyptology 20, Londres, 2013, p. 235-236.

18. H. MILDE, *The Vignettes in the Book of the Dead of Neferrhenpet*, EgUit 7, Leyde, 1991, p. 200.

19. Ce chiffre indique le nombre de documents.

20. M.A. STADLER, *Weiser und Wesir. Studien zu Vorkommen, Rolle und Wesen des Gottes Thot im ägyptischen Totenbuch*, ORA 1, Tübingen, 2009, p. 392-396.

Textes des Sarcophages présente aussi un chapitre consacré à la transmission de ces *spells* dans le Livre des Morts, et offre une nouvelle traduction des chapitres 114 et 116²¹. Ainsi dans notre étude nous nous servons des versions établies par ces deux auteurs, en signalant seulement les points où notre traduction diverge de la leur.

2.1A. Spell 156 des Textes des Sarcophages²²

*iw<ı> rh.kwi b3.w Hmnw k̄
hr imy.w Hmnw dd mdw
wnn m šms.w n Wsir n
Ddw šm m mw tm šm šhd
tm wnm hs.w tm mwt ky sp*

Je connais les *baou* de Khemenou. Avoir accès auprès de ceux qui sont dans Khemenou. Paroles à réciter : être parmi les suivants d'Osiris de Djedou, disposer de l'eau, ne pas aller la tête en bas, ne pas manger des excréments et ne pas mourir une autre fois.

*rh b3.w Hmnw twn.(w)
šw.t m k̄h Wsir wbn dšr.t
m mnt3.t wnm.(w) ir.t in
d'r{.w} st iw=i rh.kwy st iw=i
bsi.kwy hr=s in sm n dd=i n
rmt n wpm=i n ntr.w*

Connaître les *baou* de Khemenou. La plume est fichée dans l'épaule d'Osiris, la couronne rouge paraît hors du récipient *mentchat*, l'œil est mangé par^a celui qui^b le cherchait. Je connais cela (car) j'ai été initié à cela par le prêtre *sem*, mais je ne (l')ai pas dit aux hommes et je ne (l')ai pas répété aux dieux.

*ii.n=i m wp.t R' r smn.t
šw.t m k̄h Wsir r skm.t
dšr.t m mnt3.t r štp ir.t
n ip s(y) ii.n=i m šm hr
rh.t.n=i n wpm=i n rmt n
dd=i n ntr.w ind-hr=tn b3.w
Hmnw rh<.w> wi mi rh=i
šw.t rwd.t dšr.t km.t r r3 pr
pn ršy m ip.w ip.t*

C'est avec une mission de Rê que je suis venu, pour fixer^c la plume dans l'épaule d'Osiris, pour reconstituer la couronne rouge dans le récipient *mentchat* et pour apaiser l'œil pour celui qui le compte. C'est en tant que manifestation divine que je suis venu, en raison de ce que j'ai appris. Je ne (l')ai pas répété aux hommes, je ne (l')ai pas dit aux dieux. Je vous salue *baou* de Khemenou, qui me connaissez aussi bien que vous connaissez mon savoir^d ! La plume a été fixée, la couronne rouge a été complétée près de ce temple. Réjouissez-vous de celui qui compte ce qui est compté.

*iw=i rh.kwi b3.w Hmnw šr.t
m 3bdw pw 3.t m smd.t pw
Dhwty pw sšt3 s3 grh pw
rh.n=t(w) m pr hrw pw*

Je connais les *baou* de Khemenou : c'est ce qui est petit le deuxième jour du mois lunaire et ce qui est grand au quinzième jour ; c'est Thot. La connaissance difficile à acquérir : c'est la nuit^e ; ce qu'on connaît dans la maison : c'est le jour^f.

21. G. PRISKIN, *The Ancient Egyptian Book of the Moon*, p. 211-215.

22. CT II, 308-325.

- a. Certaines versions (S2P, S3P, S3C et SiC) présentent le terme *in.w*, à interpréter comme une forme passive du verbe *ini*, au lieu de la préposition *in*. La traduction du passage serait alors « l'œil a été mangé et celui qui le cherchait a été amené ».
- b. Dans la moitié des sarcophages sur lesquels ce *spell* est préservé, le verbe *ḏ'r* est au pluriel. Si ce n'est pas une erreur du copiste, il s'agirait alors d'une référence à un groupe d'entités divines anonymes, qui joueraient un rôle similaire à celui de Thot dans le mythe de l'œil d'Horus²³.
- c. Nous rejetons la correction *srwd.t* proposée par K. Sethe (« Die Sprüche für das Kennen der Seelen », p. 42, n. 15), en lui préférant la lecture *smn.t*, adoptée également par H. Willems²⁴.
- d. Pour une interprétation différente de ce passage, se rapporter à G. PRISKIN, *The Ancient Egyptian Book of the Moon*, p. 87-88.
- e. Il s'agit d'une proposition à prédicat substantival (modèle A *pw* B), où le prédicat est composé d'un substantif, *si*, postposé à un adjectif, *sst* (construction du type *nfr ḥr*)²⁵.
- f. La dernière proposition, absente dans le texte de M.A. Stadler, est uniquement attestée sur les sarcophages provenant de la nécropole de Deir el-Bersche, ce qui souligne son caractère hermopolitain, cf. CT II, 324b-325a. Pour une interprétation différente de ce passage, se rapporter à G. PRISKIN, *The Ancient Egyptian Book of the Moon*, p. 88-89.

2.1B. Chapitre 114 du Livre des Morts²⁶

r3 n rh b3.w Hmnw in NN Formule pour connaître les *baou* de Khemenou par NN. La
išš.(w) šw.t m rmn wbn n.t plume a été soulevée sur l'épaule, la couronne rouge paraît hors
m Mnt3.t šḏd.w ir.t in wd' de Mentchat et l'œil a été éclairé par celui qui l'a jugé. J'ai été
sy iw=i bs.kwi ḥr=s iw=i initié à cela, je connais celui qui l'a apporté de Cusae, mais je
rh.kwi inn s(y) m K'is n ne (l')ai pas dit aux hommes et je ne (l')ai pas répété aux dieux.
dd=i n rmt n whm=i n ntr.w

ii.n=i m wp.t nt R' r smn.t C'est avec une mission de Rê que je suis venu, pour établir la
M3'.t m rmn r wbn n.t m plume de Maât sur l'épaule, afin^a que la couronne rouge paraisse
Mnt3.t r sip ir.t n sip sy ii=i hors de Mentchat et afin de dénombrer l'œil pour^b celui qui le
m šhm ḥr rh b3.w Hmnw dénombre. C'est en tant que manifestation divine que je viens,
grâce à ma connaissance des *baou* de Khemenou.

23. G. PRISKIN, *The Ancient Egyptian Book of the Moon*, p. 81.

24. H. WILLEMS, « The Feather of the West », *RdE* 56, 2005, p. 211, n. 27. Pour plus de détails sur les différentes lectures possibles, se rapporter à G. PRISKIN, *The Ancient Egyptian Book of the Moon*, p. 84-85.

25. M. MALAISE, J. WINAND, *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, AegLeod 6, Liège, 1999, § 96.

26. G. LAPP, *The Papyrus of Nebseni (BM EA 9900)*, CBDBM 3, Londres, 2004, pl. 19 ; B. LÜSCHER, *Die Sprüche vom Kennen der Seelen*, p. 144-208 (pL 1).

mrry.w rḥ mr=tn iw=i rḥ.kwi
M3^c.t rwd.ti km.t(i) ip sy
ršw=i ḥr ip ip.t

Ô vous qui aimez le savoir^c, puissiez-vous (m')aimer car je connais Maât, qui est fixée et complète, et (je connais) celui qui l'a comptée. Je me réjouis du compte de ce qui est compté.

ind-ḥr=tn b3.w Hmnw iw=i
rḥ.kwy šr.t m 3bdw m smd.t
3.t^{sié} si3 R^c št3.w grḥ rḥ.n=tn
si3.n wi Dḥwty-pwy ind-
ḥr=tn b3.w Hmnw mi rḥ=i
tn r^c nb

Je vous salue *baou* de Khemenou ! Je connais ce qui est petit le deuxième jour du mois lunaire et qui est grand^d au quinzième jour. Rê aperçoit ce qui est difficile à connaître de la nuit que (cependant) vous connaissez^e et ce Thot m'a reconnu. Je vous salue, *baou* de Khemenou, car je vous connais chaque jour.

- a. La correction de la préposition *r* en *m*, proposée par M.A. Stadler, n'est pas nécessaire à notre avis. La mission du défunt est explicitée par trois prépositions finales coordonnées entre elles et introduites par la préposition *r*. Par ailleurs, aucune des versions que B. Lüscher utilise dans son étude synoptique du chapitre ne présente la préposition *m*, cf. B. LÜSCHER, *Die Sprüche vom Kennen der Seelen*, p. 148.
- b. Toutes les versions présentent la préposition *n* du datif, cf. B. LÜSCHER, *Die Sprüche vom Kennen der Seelen*, p. 150. M.A. Stadler semble corriger la préposition *n* en *in* pour introduire le complément d'agent, « durch den, der es inspiziert », mais le texte égyptien de ce passage n'a pas été transcrit et M.A. Stadler ne donne pas de détails supplémentaires pour expliquer son choix.
- c. M.A. Stadler traduit le participe *mrry.w* par une proposition relative : « (les *baou* de Khemenou) qui aiment le savoir. »
- d. En raison d'une erreur du scribe, le terme 3.t a été écrit après la mention du jour du mois lunaire au lieu de la précéder, cf. B. LÜSCHER, *Die Sprüche vom Kennen der Seelen*, p. 154.
- e. M.A. Stadler ne considère pas *rḥ.n=tn* comme une forme relative, mais comme une forme de la conjugaison suffixale introduisant une nouvelle proposition : « Vous savez que (ce Thot m'a reconnu). »

2.1C. Chapitre 116 du Livre des Morts²⁷

ky r3 n rḥ b3.w Hmnw dd
mdw in NN wbn N.t m
M3t3.t st3.(w) M3^c.t ḥntt
k^cḥ wnm.(w) ir.t in ip sy
iw=i bs.kwy ḥr=s in sm n dd=i
r rmt n wḥm=i n ntr.w ts-phr

Autre formule pour connaître les *baou* de Khemenou : paroles à réciter par NN. Neith paraît hors de Matjat, Maât a été retirée de l'épaule et l'œil a été mangé par celui qui l'a compté. J'ai été initié à cela par le prêtre *sem*, mais je ne (l')ai pas dit aux hommes et je ne (l')ai pas répété aux dieux et vice-versa.

27. G. LAPP, *The Papyrus of Nu (BM EA 10477)*, CBDBM 1, Londres, 1997, pl. 53 ; B. LÜSCHER, *Die Sprüche vom Kennen der Seelen*, p. 176-217 (pL 2).

ʕk.n=i m hm=i m3.n=i št3.w J'ai eu accès à ce qui m'était inconnu et j'ai vu ce qui est difficile à connaître. Je vous salue dieux qui êtes dans Khemenou.
 ind-ḥr=tn ntr.w imy.w Puissiez-vous me connaître comme je connais la couronne rouge,
 Hmnw rh=tn wi mi rh=i n.t r afin de consolider l'œil complet. Réjouissez-vous du compte de
 srwd ir.t km.t rš m ip ip.wt ce qui est compté.

iw=i rh.kwy b3.w İwnw^{sic} ʕ3.t Je connais les *baou* de Iounou^a, la croissance au début du mois
 m 3bdw ḥb.t m smd.t Dḥwty lunaire et la diminution dès le quinzième jour : c'est Thot, c'est
 pw št3 Si3 pw rh İtm pw la nature inconnaissable de Sia^b, c'est la connaissance d'Atoum^c.

- a. Au sujet de la confusion entre Iounou et Khemenou, cf. R. LUCARELLI, *The Book of the Dead of Gatseshen*, p. 96-97 ; pour une autre interprétation de la mention des *baou* de Iounou, cf. G. PRISKIN, *The Ancient Egyptian Book of the Moon*, p. 214.
- b. M.A. Stadler coupe le texte différemment et considère que les termes *Dḥwty pw št3* forment une proposition à prédicat nominal : « C'est Thot le mystérieux. » Nous n'avons pas retenu cette solution en raison de la mention « connaissance d'Atoum » (*rh İtm*). À notre avis il s'agirait plutôt d'une construction balancée où la nature inconnaissable de Sia (*št3 Si3*) est mise en parallèle à la connaissance d'Atoum.
- c. Dans le papyrus de Nou, le chapitre s'arrête ici, mais d'autres documents présentent une proposition supplémentaire : « Quant à celui qui connaît cette formule, les excréments sont son abomination et il est impossible qu'il boive de l'urine²⁸. » Cela n'est pas signalé dans la traduction de M.A. Stadler, qui a inclus cette phrase à la fin du chapitre comme si elle était attestée dans le papyrus de Nou.

2.2. LES INSCRIPTIONS DU TOMBEAU DE PÉTOSIRIS

Les funérailles de Neschou, père du lésônis Pétoširis, occupent les trois registres de la paroi est du naos²⁹. Le registre supérieur, où est représenté le rituel de l'ouverture de la bouche, comporte une longue inscription de 114 colonnes que G. Lefebvre a divisée en cinq parties, dont la dernière (colonnes 78-114) est constituée par les discours des filles de Neschou et de ses serviteurs³⁰. Les souhaits qu'expriment les filles du défunt pour leur père mentionnent la nécropole d'Hermopolis et les *baou* de Khemenou.

28. *ir rh r3 pn bw.tf pw ḥs n swr.n-f wsš.t.*

29. N. CHERPION, J.-P. CORTEGGIANI, J.-Fr. GOUT, *Le tombeau de Pétoširis à Touna el-Gebel. Relevé photographique*, BiGen 27, Le Caire, 2007, p. 128.

30. G. LEFEBVRE, *Le tombeau de Petosiris*, 3 vol., Le Caire, 1924 (rééd. 2007), inscr. n° 82 ; N. CHERPION, J.-P. CORTEGGIANI, J.-Fr. GOUT, *Le tombeau de Pétoširis*, n° 91C, p. 131.

sšp twk st̄.t n(t) Wnt m « Que la nécropole d'Ounou te reçoive en paix, afin que tu puisses
 ḥtp ḥ^c=k r-gs b̄.w Hmnw te réjouir à côté des *baou* de Khemenou. Que l'on te donne le
 di=tw n=k sn.w [n]w ntr.w pain des dieux et qu'une offrande invocatoire soit (faite) pour
 pr.t-ḥrw n=k m ḥb.w nw p.t toi pendant les fêtes du ciel.

twk ḥr ḥsw.t nt nb Hmnw Puisses-tu être loué par le maître de Khemenou. Que ton nom
 nis=tw rn=k in w^cb ḥft sh̄= soit appelé par le grand prêtre *ouâb* quand l'on récite les litanies
 (t)w ḥkn.w m ḥw.t-ntr nt dans le temple des grands *baou*. Puisse ton *ba* sortir avec les *baou*
 b̄.w ḥ.w pr b̄=k ḥn^c b̄.w excellents pendant toute fête de ta ville lors de l'entrée d'Osiris
 ikr.w m ḥb nb n niw.t=k ḥft dans la nécropole de Khemenou³¹. »
 ḥk Wsir r st̄.t nt Hmnw

3. LES BAOU DE KHEMENOUE DANS UN CONTEXTE CÉLESTE : L'ESCORTE DE LA LUNE ET DU SOLEIL

Fr. Labrique et J.Fr. Quack ont étudié un cortège divin, généralement composé de groupes de trois ou de quatre entités divines, qui accompagne la lune ou le soleil dans leur déplacement quotidien et qui est attesté dans plusieurs documents des époques ptolémaïque et romaine³². Les *baou* de Khemenou figurent parmi les groupes de cette escorte.

3.1. L'ESCORTE DE LA LUNE SUR LA PORTE D'ÉVERGÈTE À KARNAK

(Fig. 1)

La face nord du linteau de la porte d'Évergète à Karnak est décorée par deux processions, chacune composée de huit collèges de trois génies, qui convergent vers un disque lunaire, situé au milieu de la scène³³. Dans le monument de Karnak, ces personnages ont tous une apparence humaine, tandis qu'ailleurs ils peuvent être différenciés³⁴. En partant du centre de la composition, les *baou* de Khemenou constituent la dernière triade du côté est, tandis que, sur la moitié ouest

31. G. LEFEBVRE, *Le tombeau de Petosiris*, inscr. n° 82, col. 85-93.

32. À la liste établie par Fr. LABRIQUE, « L'escorte de la lune sur la porte d'Évergète à Karnak. I », dans R. Gundlach, M. Rochholz (éd.), 4. *Ägyptologische Tempeltagung, Köln 10.-12. Oktober 1996: Feste im Tempel, ÄAT 33/2*, Wiesbaden, 1998, p. 91-121, on peut ajouter le papyrus Berlin 7809 : cf. J.Fr. QUACK, « Die Götterliste des Buches vom Tempel und die überregionalen Dekorationsprogramme », dans B. Haring, A. Klug (éd.), 6. *Ägyptologische Tempeltagung: Funktion und Gebrauch altägyptischer Tempelräume. Leiden, 4.-7. September 2002, KSG 3/1*, Wiesbaden, 2007, p. 220. Pour plus de détails, cf. *infra* § 3.2.

33. P. CLÈRE, *La porte d'Évergète à Karnak II*, MIFAO 84, Le Caire, 1961, pl. 34 et 35. Pour une traduction et un commentaire de ces deux scènes, se rapporter désormais à V. ALTMANN-WENDLING, *MondSymbolik – MondWissen. Lunare Konzepte in den ägyptischen Tempeln griechisch-römischer Zeit*, SSR 22, Wiesbaden, 2018, p. 371-403.

34. Les *baou* de Khemenou sont représentés comme des oiseaux *ba* à tête d'ibis, cf. *infra* § 5 pour plus de détails.



du linteau, ce sont les *baou* Senout (c'est à dire du sixième jour du mois lunaire) qui terminent le cortège, occupant ainsi la place symétrique aux *baou* de Khemenou³⁵.

swʒš' n I'ḥ diʒf tpʒf m ʒḥ.t « Honorer le bras de Iâh^a lorsqu'il se montre à l'horizon, par les
in bʒ.w Hmnw wn(.w)-ḥr *baou* de Khemenou, qui révèlent (l'œil *oudjat*)^b lors de la fête
m ʒbdw du deuxième jour du mois lunaire.

ḥs(=i) R' n ḥry.t-tpʒf « (Je) loue Rê devant son uraeus. »

dwʒ(=i) n dbnwʒf « (Je) suis en adoration devant son disque. »

nis(=i) n nb.tyʒf « (J') invoque ses deux maîtresses. »

- a. La lecture des signes  pose quelques difficultés. Les auteurs du *LGG* II, 116a les considèrent comme une épithète, vraisemblablement désignant la lune, qu'ils traduisent « Celui qui revient » (^c*n*). Fr. Labrique hésite entre cette traduction et « le Bras d'Iâh ». Nous avons retenu ce deuxième choix car cela évoque le mythe du bras de Thot, arraché par Seth, et rendu à la divinité à la nouvelle lune³⁶. Pour une autre interprétation cf. V. ALTMANN-WENDLING, *MondSymbolik*, p. 396, n. 329 qui considère le terme  comme une désignation de l'« enfant » et qui traduit ^c*n I'ḥ* « l'enfant de la lune ».
- b. Pour la restitution cf. *infra* § 3.3.

3.2. LE MANUEL DES RES SACRAE DE L'ÉGYPTE DE TEBTYNIS

Ce manuel de science sacerdotale comporte plusieurs catalogues d'entités divines : après les sections consacrées aux divinités qui président à la naissance, aux esprits malveillants et aux esprits du monde souterrain, viennent les dieux associés à la barque solaire, parmi lesquels figurent les *baou* de Khemenou³⁷.

bʒ.w ḥmn.nw wn(.w)-ḥr pw Les *baou* du huitième jour du mois lunaire^a : ce sont ceux qui
m ʒbdw révèlent (l'œil *oudjat*) lors de la fête du deuxième jour du mois
lunaire³⁸.

35. P. CLÈRE, *La porte d'Évergète*, pl. 34b (= *Urk.* VIII, 56h et k n^{os} 22-24). Fr. LABRIQUE, « L'escorte de la lune I », p. 94-95; *ead.*, « L'escorte de la lune II », p. 112-119; V. ALTMANN-WENDLING, *MondSymbolik*, p. 396. Pour les *baou* Senout, P. CLÈRE, *La porte d'Évergète*, pl. 35b (= *Urk.* VIII, 55h et k n^{os} 22-24).

36. Pour la signification de ce mythe, se rapporter à D. MEEKS, *Les Égyptiens et leurs mythes. Appréhender un polythéisme*, La Chaire du Louvre, Paris, 2018, p. 77-81.

37. J. OSING, *Hieratische Papyri aus Tebtunis I*, The Carlsberg Papyri 2, CNIP 17, Copenhague, 1998, p. 288-290 (papyrus Berlin 7809).

38. Papyrus Berlin 7809, fragment C 5, 6.

- a. Il s'agit très probablement d'une confusion ou d'une réinterprétation des *baou* de Khemenou, car les épithètes qui les caractérisent sont les mêmes que celles attestées dans les autres textes³⁹.

J.Fr. Quack a pu démontrer que la composition de l'escorte lunaire sur la face nord du linteau de la porte d'Évergète suit le même ordre que la liste des divinités de ce papyrus⁴⁰. En effet, en lisant la scène du monument à partir du centre et en faisant suivre au premier collègue divin placé à la droite du disque lunaire (moitié ouest) son groupe symétrique sur la gauche (moitié est), on fait coïncider la version du papyrus et celle de la porte. Le manuel de Tebtynis indique donc le sens de lecture de la procession du linteau : de l'intérieur vers l'extérieur⁴¹. La seule différence entre les deux documents concerne les *baou* Senout et les *baou* de Khemenou. Bien que ces deux groupes soient présents dans la liste du papyrus, ils n'apparaissent pas à la fin de la compagnie des génies qui figurent aussi sur la porte d'Évergète, mais ils sont inclus dans une autre section, après plusieurs collègues divins, parmi lesquels figurent les *baou* de Pé et Nekhen et les *baou* de la néoménie⁴².

Linteau de la porte d'Évergète, face nord ⁴³	
MOITIÉ EST	MOITIÉ OUEST
Les Gespetyou (2)	Les Denityou (1)
Les Outetiou (4)	Les Sebtyou (3)
Les Mestyou (6)	Les Chedtyou (5)
Les Nestyou (8)	Les Gespetyou (7)
Les Chebtyou (10)	Les Maâtyou (9)
Les <i>baou</i> Demedj (12)	Les Ouartyou (11)
Les <i>baou</i> Hetetj (14)	Les <i>baou</i> Resef (13)
Les <i>baou</i> de Khemenou (16)	Les <i>baou</i> Senout (15)

39. Pour un avis similaire, cf. V. ALTMANN-WENDLING, *MondSymbolik*, p. 396, n. 332.

40. J.Fr. QUACK, « Die Götterliste des Buches vom Tempel », p. 220-221.

41. À propos de l'ordre dans lequel lire les groupes divins représentés sur la face nord du linteau de la porte d'Évergète et au sujet des différentes interprétations qui ont été proposées, se rapporter désormais à V. ALTMANN-WENDLING, *op. cit.*, p. 402-403.

42. *Ibid.*, p. 374, n. 138.

43. Le chiffre entre parenthèses indique l'ordre de lecture des groupes, d'après la liste du Papyrus Berlin 7809.

3.3A. Les scènes des frises

Les frises des parois orientale et occidentale du pronaos du temple d'Edfou sont occupées par deux tableaux qui se répondent et qui représentent la lune et le soleil dans leurs barques⁴⁴. Sur le mur est le roi adore Khepri, le soleil levant, suivi de l'astre nocturne : les deux luminaires se dirigent vers le sud, c'est-à-dire vers l'extérieur du temple (fig. 2). Le mur ouest représente au contraire Atoum, le soleil couchant, accompagné de la lune : les deux barques se dirigent vers le nord, en direction de l'intérieur du sanctuaire. Selon P. Barguet, la paroi ouest fait donc référence à l'entrée de la lune croissante dans le temple d'Edfou, par opposition à la paroi est où est représentée la sortie du temple de la lune qui débute sa phase décroissante⁴⁵. Fr. Labrique a démontré comment chaque paroi se réfère à un moment précis de la journée, à travers une représentation des phénomènes naturels visibles dans le ciel à cet instant⁴⁶. Sur la paroi ouest, le nouveau croissant lunaire suit de près l'astre solaire déclinant, car le coucher du soleil est le seul moment où la nouvelle lune est visible⁴⁷. Sur la paroi est, la lune pleine accompagne le soleil naissant, car c'est à l'aube qu'elle se couche, au moment où le soleil se lève⁴⁸. Sur cette paroi, les *baou* de Khemenou, représentés comme trois personnages à la tête d'ibis, précèdent Ptolémée VIII Évergète II situé à l'avant de la barque lunaire et rendent hommage à l'astre nocturne.

44. *Edfou IX*, pl. 69 ; P. BARGUET, « Le cycle lunaire d'après deux textes d'Edfou », *RdE* 29, 1977, p. 14-20. Ces scènes ont été aussi analysées par G. PRISKIN, « The Depictions of the Entire Lunar Cycle in Graeco-Roman Temples », *JEA* 102, 2016, p. 113-131. Se rapporter en dernier à l'étude de V. ALTMANN-WENDLING, *MondSymbolik*, p. 201-277.

45. *Ibid.*, p. 19. L'interprétation de P. Barguet est acceptée par G. Priskin, qui considère que la paroi occidentale met l'accent sur la phase croissante de la lune, de la néoménie jusqu'à la pleine lune, alors que la paroi orientale concerne la phase décroissante, de la pleine lune jusqu'à la disparition de l'astre : G. PRISKIN, « The Depictions of the Entire Lunar Cycle », p. 114-115. La lecture du cycle lunaire en partant de la paroi ouest, avec l'image de la nouvelle lune, et en se terminant sur la paroi est, avec la disparition du dernier croissant, est aussi adoptée par V. Altmann-Wendling. Pour un résumé des différentes interprétations qui ont été données du décor du pronaos d'Edfou, se rapporter à V. ALTMANN-WENDLING, *op. cit.*, p. 274-277.

46. Fr. LABRIQUE, « L'escorte de la lune II », p. 122-125.

47. *Ead.*, « Khonsou et la néoménie, à Karnak », dans D. Budde et al. (éd.), *Kindgötter im Ägypten der griechisch-römischen Zeit. Zeugnisse aus Stadt und Tempel als Spiegel des interkulturellen Kontakts*, OLA 128, Louvain, 2003, p. 198-199 et 202.

48. L'opposition entre le soleil couchant, sur la paroi ouest du pronaos, et la lune dans sa plénitude, sur la paroi est, traduit la conjonction des deux astres qui ne sont visibles simultanément, l'un opposé à l'autre, que pendant une période très courte à l'apparition de la pleine lune ; cf. *ead.*, « L'escorte de la lune II », p. 123-124, 132-133 et Fr. COLIN, Fr. LABRIQUE, « *Semenkh oudjat* à Bahariya », p. 54-56. Les deux disques se trouvent ainsi l'un en face de l'autre, comme s'ils étaient en train de se regarder. Ce regard pourrait indiquer que les Égyptiens savaient que la lune réfléchissait la lumière du soleil, cf. D. MEEKS, *Mythes et légendes du Delta d'après le papyrus Brooklyn 47.218.84*, MIFAO 125, Le Caire, 2006, p. 293-294.

b3.w Hmnw ntr.w nty(.w) Les *baou* de Khemenou, qui sont dans l'œil gauche (= la lune),
m i3bty wn(.w)-hr wd3.t m qui révèlent l'œil *oudjat* lors de la fête du deuxième jour du mois
3bdw šms(.w) ntr m hy n/m lunaire, qui escortent le dieu sous la forme d'un enfant lors de
psdntyw sdg s(w) mw.tf m la fête du jour de la nouvelle lune, quand sa mère le cache dans
h3t.t=s ms Nw.t m gs i3bty son aisselle, (un enfant) que Nout met au monde dans le côté
i.ptr 'nh.w m gs imnty oriental (du ciel) et que^a les vivants aperçoivent dans le côté
 occidental (du ciel)⁴⁹.

- a. Pour pour une forme relative précédée d'un *iod* prothétique, cf. D. KURTH, *Einführung ins Ptolemäische: eine Grammatik mit Zeichenliste und Übungsstücken* II, Hützel, 2008, p. 73I b).

À l'arrière de la même embarcation, trois personnages à la tête de faucon, les *baou* Senout, sont également présentés en train d'adorer la lune⁵⁰. La symétrie entre ces deux collègues divins, que nous avons déjà constatée sur la porte d'Évergète à Karnak, est maintenue donc également dans le pronaos du temple d'Edfou.

3.3B. Les bandeaux des frises

Les bandeaux des frises des parois est et ouest du pronaos d'Edfou concernent également les différentes phases du cycle lunaire⁵¹. Après avoir décrit le coucher du soleil, le texte du bandeau occidental présente le lever de la lune et sa croissance jusqu'au quinzième jour. L'inscription se termine sur l'évocation de la plénitude de l'astre nocturne et de la joie de l'Égypte qui se réjouit de sa lumière. Les *baou* de Khemenou acclament la nouvelle lune lorsqu'elle devient visible au début de la nuit, juste après le coucher du soleil.

shrd w3h-kd3f m hy tp wh3 Celui qui quitte sa forme (=la lune)^a se rajeunit en un enfant
b3.w Hmnw hr ir.t n3fhmw au début de la nuit et les *baou* de Khemenou sont en train de
 jubiler⁵².

- a. Ph. Derchain considère cette périphrase une désignation la lune décroissante : Ph. DERCHAIN, « Miettes (IV) », *RdE* 48, 1997, p. 74-75. V. Altmann-Wendling a cependant nuancé cette interprétation, en démontrant que cette expression peut aussi être employée comme un terme générique pour désigner la lune : V. ALTMANN-WENDLING, *MondSymbolik*, p. 749-752. À propos de la métaphore de l'enfant employée pour désigner la nouvelle lune, cf. Fr. LABRIQUE, « Khonsou et la néoménie », p. 202.

49. *Edfou* III, 213, 1-2 : V. ALTMANN-WENDLING, *MondSymbolik*, p. 223.

50. *Edfou* III, 213, 8-9 : V. ALTMANN-WENDLING, *op. cit.*, p. 223-224.

51. *Edfou* III, 211, 3-212, 4 (est) ; *Edfou* III, 207, 3-208, 5 (ouest). Les textes ont été traduits par P. BARGUET, « Le cycle lunaire », p. 14-18 et par V. ALTMANN-WENDLING, *op. cit.*, p. 204-211 et 216-221.

52. *Edfou* III, 207, 9 : V. ALTMANN-WENDLING, *MondSymbolik*, p. 206.

Le texte du bandeau de frise oriental débute par la disparition de l'astre lunaire, avant de présenter sa croissance jusqu'à la pleine lune et de terminer sur sa phase descendante⁵³. Encore une fois le texte met en relation les *baou* de Khemenou avec l'apparition de la nouvelle lune le deuxième jours du mois lunaire, selon une formule déjà rencontrée sur la porte d'Évergète.

wn b3.w Hmnw hr [wd3.t] Les *baou* de Khemenou révèlent [l'œil *oudjat*] lors de la fête du
m 3bdw psd3f [hr]3fr tp dw3 deuxième jour du mois lunaire, il^(le soleil) illumine son^(de l'œil *oudjat*)
[ptr] s(w) 'nh.w hnt 3h.t [visage] jusqu'à l'aube et les vivants [l'aperçoiv]ent dans l'horizon
imnt.t dr shd itn m mšrw occidental, lorsque le disque solaire plonge le deuxième soir⁵⁴.
sn.nw

4. LES BAOU DE KHEMENOUE DANS LE SANCTUAIRE DU TEMPLE D'AMON-RÊ-HORAKHTY À KARNAK (Fig. 3)

La porte centrale du sanctuaire a été refaite sous le règne de Ptolémée VIII Évergète II. Le cinquième registre des deux embrasures de la porte présente au nord les *baou* de l'Orient et au sud les *baou* de l'Occident, sous la forme de deux groupes de quatre cynocéphales, en adoration⁵⁵. Au quatrième registre de l'embrasement sud, les *baou* Senout, trois oiseaux *ba* à tête de faucon et dans l'attitude de l'adoration, font face aux *baou* de Khemenou vénérant Amon-Rê, qui sont gravés sur le côté nord et qui sont représentés par trois oiseaux *ba* à la tête d'ibis⁵⁶.

Imn-R' wn-hr=k in b3.w « Amon-Rê, puisses-tu te révéler ! » (À dire) par les *baou* de
Hmnw dw3.n=s(n) t(w) m Khemenou, lorsqu'ils^a t'adorent dans ta perfection⁵⁷.
nfr.w=k

La scène indique aussi le nom de chacun des trois *ba* : Thot (*Dhwtj*), Sia (*Si3*) et Atoum (*Itm*).

- a. Pour l'écriture du pronom suffixe *sn* au moyen d'un simple *s*, cf. D. KURTH, *Einführung ins Ptolemäische II*, Hützel, 2008, p. 597. Je dois cette référence à la gentillesse d'Alain Fortier.

53. Selon G. Priskin l'image de la barque lunaire sur la paroi orientale du pronaos représenterait également la totalité du cycle lunaire : G. PRISKIN, « The Depictions of the Entire Lunar Cycle », p. 127-128.

54. *Edfou III*, 211, 7-9 : V. ALTMANN-WENDLING, *op. cit.*, p. 216.

55. PM II, 212 (40) c I et d I ; P. BARGUET, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak. Essai d'exégèse*, RAPH 21, Le Caire, 1962, p. 239.

56. PM II, 212 (40) c II et d II ; P. BARGUET, *Le temple d'Amon-Rê*, p. 239 et pour le texte des *baou* de Khemenou.

57. *Urk. VIII*, 167a.

Les *Textes des Sarcophages* n'offrent aucune information sur le nombre des *baou* de Khemenou ni sur leur identité, bien que ces entités soient mises en relations avec Thot et la lune⁵⁸. La glose contenue à la fin du chapitre 116 du *Livre des Morts* ajoute des éléments supplémentaires, car le texte précise : « C'est Thot, c'est la nature inconnaissable de Sia, c'est la connaissance d'Atoum⁵⁹. » C'est la formule conclusive du *spell* 156 qui est à l'origine de l'intégration de ces deux divinités parmi les *baou* de Khemenou⁶⁰. Le substantif *si* a été considéré comme la divinité homonyme, personnification du discernement. La forme verbale *rh.n-t(w)* a été interprétée comme le substantif *rh* suivi de la préposition *n*. Le pronom dépendant *t(w)* a été uni à la préposition *m* en obtenant ainsi le mot *Tm/Tm*, Atoum. Sia et Atoum entretiennent des liens très étroits avec Thot lorsque ce dernier est envisagé en tant que personnification des organes (cœur et langue) du démiurge. Cette liste constituerait donc un climax ascendant qui de Thot irait jusqu'à la connaissance d'Atoum, dont le dieu hermopolitain est l'incarnation, en passant par Sia, qui est aussi identifié à Thot⁶¹. Par ailleurs, Thot, Sia et Atoum, en participant de l'essence de la même entité divine – à savoir Thot –, pourraient être à l'origine des trois Hermès attestés chez les chroniqueurs arabes et les auteurs latins du Moyen-Âge⁶².

Au Nouvel Empire, les illustrations des deux chapitres du *Livre des Morts* en rapport avec les *baou* de Khemenou offrent deux représentations différentes de ce collège. Les vignettes du chapitre 114 représentent les *baou* sous la forme de trois personnages à tête d'ibis, la plupart du temps assis et momifiés (fig. 4), tandis que dans celles du chapitre 116, les trois personnages sont généralement distincts les uns des autres (fig. 5)⁶³. L'étroite association de ces *baou* avec la lune, qui peut aussi être identifiée à Thot, est probablement à l'origine du premier type d'iconographie, en relation avec l'ibis⁶⁴. Lorsque chaque personnage présente au contraire une iconographie individualisée, la composition est la suivante : Thot ibiocéphale, occupant toujours la première place, est suivi d'un personnage portant une barbe et qui peut à l'occasion être surmonté du signe hiéroglyphique \equiv , *si*. Atoum, à l'apparence humaine et coiffé de la double couronne, vient en dernier. Ces trois figures peuvent être représentées assises ou debout avec un signe *ankh*

58. Sur ce point, cf. *infra* § 6.

59. Dans les versions plus tardives, la fin du chapitre 114 présente également la même phrase révélant l'identité des *baou* de Khemenou : cf. à titre d'exemple le papyrus de Iouefânkh, K.R. LEPSIUS, *Das Todtenbuch der Ägypter nach dem hieroglyphischen Papyrus in Turin*, Leipzig, 1842, pl. XLIII.

60. R. LUCARELLI, *The Book of the Dead of Gatseshen*, p. 100.

61. M.A. STADLER, *Weisir und Wesir*, p. 403-404.

62. A. VON LIEVEN, « Thot selbdritt: Mögliche ägyptische Ursprünge der arabisch-lateinischen Tradition dreier Hermesgestalten », *WdO* 37, 2007, p. 69-77.

63. Au Nouvel Empire la vignette du chapitre 116 présente les *baou* de Khemenou comme des personnages à la tête d'ibis seulement dans deux documents : il s'agit du papyrus de Neb-Qed (Papyrus Louvre AE/N 3068+3113) et du papyrus de Khâ (Papyrus Turin 8438). Les deux documents sont datés de la XVIII^e dynastie.

64. L'aspect momiforme de ces personnages à tête d'ibis peut être compris comme une référence à la phase croissante du cycle lunaire interprétée comme la régénération de la lune après sa période décroissante. En ce qui concerne Thot en tant que divinité lunaire, se rapporter désormais à M.A. STADLER, *Weisir und Wesir*, p. 200-218.

et un sceptre *ouas* dans leurs mains⁶⁵. D'une manière générale, quand les textes envisagent les *baou* Khemenou en tant qu'entités anonymes et indifférenciées, ces derniers présentent tous le même aspect, tandis que lorsque leurs noms sont indiqués, leur iconographie varie en conséquence. À l'époque ptolémaïque, c'est le modèle iconographique représentant les *baou* de Khemenou sous forme de trois personnages différents qui s'impose pour les chapitres 114 et 116 (fig. 6 et 7)⁶⁶. Néanmoins la correspondance entre texte et image n'est pas systématiquement respectée : ainsi sur la scène de la porte du temple d'Amon-Rê-Horakhty à Karnak par exemple, les *baou* de Khemenou sont tous représentés en tant qu'oiseaux à tête d'ibis, bien que chaque membre porte son nom spécifique⁶⁷. Enfin, dans le pronaos du temple d'Edfou les *baou* de Khemenou conservent leur aspect de personnages indifférenciés à tête d'ibis, tandis que la porte d'Évergète comporte une iconographie originale pour ces trois génies, qui sont représentés entièrement anthropomorphes⁶⁸.

6. LES BAOU DE KHEMENOUE ET LA LUNE

Les principaux thèmes évoqués par le *spell* 156 et les chapitres 114 et 116 concernent Thot et plus particulièrement son rapport avec la lune⁶⁹. Si le redressement de la plume sur l'épaule d'Osiris peut être compris comme une référence à la plume dressée sur le front du défunt en tant que symbole de justification, renvoyant donc au rôle de Thot en tant que juge, l'épaule elle-même, qui selon d'autres sources est celle de Thot, est une référence à la lune⁷⁰. La mention de Maât, dont le nom peut s'écrire également à travers le signe hiéroglyphique de la plume, et de la mission que Rê a confiée au défunt renvoient au thème mythologique de l'œil de Rê, dans lequel Thot joue un rôle important⁷¹. Ce mythe évoque et se confond en même temps avec le mythe de l'œil d'Horus⁷². C'est Thot qui est censé soigner l'œil d'Horus, que Seth a blessé, en dénombrant et en réunissant ses différentes parties afin qu'il redevienne complet et donc

65. Pour ces deux iconographies se rapporter, à titre d'exemple, au décor de la tombe de Sennedjem (B. BRUYÈRE, *La tombe N° 1 de Sen-nedjem à Deir el Médineh*, MIFAO 88, Le Caire, 1959, pl. XXIII) et au papyrus de Iouefânkh (K.R. LEPSIUS, *Das Todtenbuch der Ägypter*, pl. XLIV).

66. À titre d'exemple, se rapporter au papyrus d'Iouefânkh où les deux textes sont illustrés par deux vignettes identiques, représentant un groupe de trois divinités différentes : *ibid.*, pl. XLIII-XLIV. À propos de ce changement, cf. aussi H. MILDE, *The Vignettes in the Book of the Dead*, p. 201-203.

67. P. BARGUET, *Le temple d'Amon-Rê*, p. 239.

68. L'originalité de la composition de la porte d'Évergète avait déjà été signalée par Fr. LABRIQUE, « L'escorte de la lune II », p. 113.

69. Pour une analyse de ces thèmes, cf. M.A. STADLER, *Weiser und Wesir*, p. 397-404 et G. PRISKIN, *The Ancient Egyptian Book of the Moon*, p. 74-89.

70. D. MEEKS, *Les Égyptiens et leurs mythes*, p. 77-81, *id.*, *Mythes et légendes du Delta*, p. 297-299 et pour la justification M.A. STADLER, *op. cit.*, p. 398-399. La plume peut aussi être considérée comme une référence à la lune et plus précisément lorsque l'astre est à nouveau visible à l'ouest, au début du mois lunaire : H. WILLEMS, « The Feather of the West », *RdE* 56, 2005, p. 208-213, cf. *infra* n. 78.

71. Pour une bibliographie sur ce mythe, se référer à J.Fr. QUACK, « Die Rückkehr der Göttin nach Theben nach demotischen Quellen », dans Chr. Thiers (éd.) *Documents de Théologies Thébaines Tardives (D3T 1)*, CENiM 3, Montpellier, 2009, p. 135-146.

72. Au sujet de cette confusion, cf. M.A. STADLER, *op. cit.*, p. 242-247.

sain à nouveau. La mention de celui qui compte l'œil est donc une désignation de Thot⁷³. Cet organe est aussi identifié à la lune et les parties que le dieu doit rassembler constituent une allusion aux phases croissantes de l'astre nocturne : le bras est une référence au nouveau croissant lunaire tandis que la notion du remplissage de l'œil d'Horus est étroitement associée à la pleine lune⁷⁴. Dans le *spell* 156 et les chapitres 114/116 le remplissage de l'œil est mis en relation avec la reconstitution de la couronne rouge qui, dès qu'elle a été restaurée, paraît (*wbn*) hors du récipient *mentchat*⁷⁵. Le verbe *wbn* est également employé pour décrire les premières phases de l'apparition du soleil, mais aussi de la lune : cela créerait ainsi un lien supplémentaire entre la couronne et l'astre nocturne⁷⁶. Par ailleurs l'œil d'Horus, en tant que désignation de la lune, peut également être identifié à une plume, qui est à son tour mise en relation avec la lune⁷⁷. Si la plume et l'épaule d'Osiris peuvent donc renvoyer à la lune croissante, la mention de l'œil qui est mangé pourrait alors être une façon d'indiquer le déclin de l'astre après sa plénitude⁷⁸. Le cycle lunaire serait donc évoqué dans sa totalité : cela est explicité d'une autre façon dans les textes que nous sommes en train d'étudier. Dans le *spell* 156 et le chapitre 114 Thot, et donc la lune, est « ce qui est petit le deuxième jour du mois lunaire et ce qui est grand le quinzième jour⁷⁹ ». Le chapitre 116 évoque au contraire « la croissance au début du mois et la diminution dès le quinzième jour du mois lunaire⁸⁰ ». Les deux passages font référence aux différentes phases de la lunaison d'une façon complémentaire. Dans le premier cas, c'est la période croissante de l'astre nocturne, qui va du deuxième jour du mois lunaire jusqu'à la pleine lune, qui est mise en avant. Dans le second cas le texte se réfère à la phase décroissante qui suit immédiatement la plénitude de l'astre.

Lorsque les *baou* de Khemenou font partie du cortège de la lune, la fonction qui leur est accordée, d'après les autres documents que nous avons étudiés, est celle de révéler (*wn-hr*) l'astre nocturne lors du deuxième jour du mois lunaire (*ʒbdw*) et de l'adorer (*wʒš*) quand il se montre à l'horizon. Ils escortent le dieu qui se régénère sous la forme d'un enfant et ils jubilent (*ir hnw*) pour ce rajeunissement. Leur activité est donc associée à l'apparition de la nouvelle

73. Cf. aussi les épithètes « celui qui compte l'œil d'Horus pour lui », *ip ir.t Hr nʒf* (LGG I, 216b) et « celui qui compte l'œil *oudjat* », *ip wdʒ.t* (LGG I, 216c). Dans les textes que nous étudions le défunt est également défini comme celui qui compte l'œil : les résultats de cette opération lui permettent d'acquérir la connaissance nécessaire pour pouvoir librement circuler dans l'Au-Delà, cf. R. NYORD, *Breathing Flesh. Conceptions of the Body in the Ancient Egyptian Coffin Texts*, CNIP 37, Copenhague, 2009, p. 497.

74. S. AUFRÈRE, *L'univers minéral dans la pensée égyptienne* II, BdE 105, Le Caire, 1991, p. 199-301.

75. M.A. STADLER, *op. cit.*, p. 399.

76. Le verbe *wbn* peut aussi se traduire par « être complet », sens qui convient également au contexte, cf. P. LACAU, « Les verbes *wbn*, “poindre” et *psd*, “culminer” », BIFAO 69, 1971, p. 5.

77. D. MEEKS, *Mythes et légendes du Delta*, p. 292-293 ; cf. aussi H. WILLEMS, « The Feather of the West », RdE 56, 2005, p. 208-213.

78. R. NYORD, *Breathing Flesh*, p. 182-184. L'idée de consommer l'œil pourrait aussi renvoyer à l'acte magique de manger ou avaler quelque chose, qui dans la pratique médicale était une action associée au processus de guérison. Manger l'œil serait alors un moyen de le soigner : pour cette interprétation, cf. G. PRISKIN, *The Ancient Egyptian Book of the Moon*, p. 81.

79. Cf. *supra* § 2.1A et § 2.1B.

80. Cf. *supra* § 2.1C.

lune, qui marque ainsi le début d'un nouveau cycle lunaire⁸¹. Le verbe employé le plus souvent pour définir leur action est « révéler » (*wn-ḥr*), qui littéralement signifie « ouvrir le visage ». Cette « ouverture » du visage, qui permet ainsi de le voir, est un acte qui peut avoir une connotation funéraire, car il symbolise la transition de la mort à la nouvelle vie⁸². Les *baou* de Khemenou interviennent donc au moment de la transition d'un cycle lunaire à un autre, quand l'astre, après sa disparition, redevient visible⁸³.

7. UN ASPECT SOLAIRE DES BAOU DE KHEMENOÛ ?

Fr. Labrique et J.Fr. Quack ont attiré l'attention sur le caractère aussi bien lunaire que solaire de ces groupes de génies, dont les *baou* de Khemenou font partie, qui peut changer en raison du contexte⁸⁴. Bien que les textes que nous avons étudiés mettent les *baou* de Khemenou en rapport avec la lune, la scène du sanctuaire d'Amon-Rê-Horakhty à Karnak les décrit dans un contexte solaire. Thot, Sia et Atoum sont en train d'adorer (*dwj*) la perfection d'Amon-Rê en lui demandant de se révéler (*wn-ḥr*). Les mêmes actions qu'ils accomplissent pour l'astre nocturne sont ici destinées à l'astre diurne⁸⁵. Cette occurrence est la seule que nous avons pu répertorier montrant les *baou* de Khemenou dans un contexte solaire⁸⁶. Cette rareté peut s'expliquer par le fait que le rôle d'adorateurs du soleil à Khemenou est essentiellement dévolu aux Huit⁸⁷. Dans une scène de l'architrave du pronaos du temple d'Edfou par exemple, où apparaissent les escortes des barques solaire et lunaire, les *baou* de Khemenou sont absents et ce sont au contraire les Huit, sous la forme de cynocéphales, qui rendent hommage au soleil⁸⁸. Ils sont répartis en deux groupes de quatre et ils sont accompagnés respectivement des Hetjetou et des *baou* de l'orient, avec lesquels ils partagent le même rôle d'adorateurs du soleil. Nous ne pensons pas cependant que cela puisse permettre de conclure une identité entre l'Ogdoade et les *baou* de Khemenou⁸⁹. J. Quaegebeur avait également rapproché les membres de l'Ogdoade, quand

81. V. ALTMANN-WENDLING, *MondSymbolik*, p. 55-56, 233 et 396-397.

82. P. WILSON, *A Ptolemaic Lexikon*, p. 230, cite comme exemple l'inscription d'une tombe où Geb « ouvre le visage » du défunt. À propos de l'emploi de cette expression dans un contexte funéraire, pour indiquer l'éveil du défunt de la mort à travers le rite de l'ouverture de la bouche, cf. A. LOHWASSER, *Die Formel «Öffnen des Gesichts»*, VIAÄUW 58, BeitrÄg II, Vienne, 1991, en particulier p. 34-35.

83. V. ALTMANN-WENDLING, *MondSymbolik*, p. 258-59 et 268-270. Dans les *Textes des Sarcophages* le chapitre consacré aux *baou* de Khemenou suit celui dédié aux *baou* de la néoménie : cette proximité n'est certainement pas anodine.

84. J. Fr. QUACK, « Die Götterliste des Buches vom Tempel », p. 223-224 ; Fr. LABRIQUE, « L'escorte de la lune II », p. 112-114.

85. Le dieu Amon peut aussi être en rapport avec la lune, cf. par exemple D. KLOTZ, *Adoration of the Ram. Five Hymns to Amun-Re from Hibis Temple*, YES 6, Yale, 2006, p. 57-58. Cependant, dans la mesure où la porte se trouve dans le temple d'Amon-Rê-Horakhty, nous considérons la mention d'Amon-Rê dans le texte comme une référence au soleil.

86. Les *baou* de Khemenou sont en effet absents des cortèges solaires, Fr. LABRIQUE, « L'escorte de la lune I », p. 102.

87. Chr. ZIVIE-COCHE, « L'Ogdoade à Thèbes », p. 173 et J.Fr. QUACK, « Das Pavienshaar und die Taten des Thot (pBrooklyn 47.218.48+85 3, 1-6) », SAK 23, 1996, p. 317-318.

88. *Edfou IX*, pl. 53-54 ; Fr. LABRIQUE, « L'escorte de la lune II », p. 103-104.

89. *Ibid.*, p. 117.

ils portent des chaussures à tête de chacal, des *baou* de Khemenou⁹⁰. Cependant les exemples qu'il cite à propos des fonctions qu'ils accompliraient (halage de la barque solaire et incarnation des doigts d'une divinité) concernent moins les tâches dévolues aux *baou* de Khemenou que celles attestées pour les *baou* de Nekhen et d'Iounou. Nous ne pensons donc pas que les Huit, quand ils chaussent les « pantoufles de Thot », soient à identifier aux *baou* de Khemenou.

Dans sa présentation synoptique des génies accompagnant les barques solaire et lunaire, J.Fr. Quack a inclus les *baou* de Khemenou dans le même groupe que les *baou* de l'orient, donnant ainsi l'impression d'une identification de ces deux groupes⁹¹. La composition du cortège sur le linteau de la porte d'Évergète semble confirmer cette idée. Les auteurs de la composition de la face nord ont en effet privilégié les *baou* de Khemenou aux *baou* de l'orient, qui ont été ainsi déplacés sur la face sud. Un choix similaire a été fait pour les *baou* Senout qui ont pris la place qui dans le manuel de Tebtynis est occupée par les *baou* de l'occident, déplacés également sur la face méridionale du monument⁹². Ce changement est la seule différence visible entre la composition de la porte et la liste attestée par le manuel sacerdotal de Berlin⁹³. Par cette modification il est probable que les hiéroglyphes aient voulu créer un jeu entre ces quatre groupes. Les *baou* de Khemenou et ceux de l'orient se trouvent ainsi sur les deux faces du linteau de la porte d'Évergète, dans la moitié est, tandis que les *baou* de Senout et ceux de l'occident sont dans la moitié ouest. Toutefois ce seul exemple ne nous semble pas suffisant pour pouvoir identifier les *baou* de Khemenou à ceux de l'orient. La fonction de ces derniers est celle d'adorer (*htt*) l'astre diurne ou nocturne, rôle qui diffère de celui de *baou* de Khemenou qui sont responsables de son apparition (*wn-hr*). La fonction d'adorateurs des *baou* de l'orient peut éventuellement évoquer le rôle d'un autre groupe d'adorateurs du soleil, les singes *hetetou* (*htt.w*), qui est aussi une des épithètes portée par l'Ogdoade quand ces dieux sont envisagés dans leur rôle d'adorateurs du soleil levant⁹⁴. Cette image constitue un des thèmes mythologiques principaux de Khemenou et il est donc compréhensible que la présence des *baou* de l'orient puisse en quelque sorte évoquer Khemenou et aussi les *baou* de cette ville. Si donc un rapprochement entre *baou* de l'orient et *baou* de Khemenou est envisageable, leur identification est tout de même à refuser.

90. J. QUAEGBEUR, « Les pantoufles du dieu Thot », dans *Sesto Congresso internazionale di egittologia: atti I*, Turin, 1992, p. 524.

91. J.Fr. QUACK, « Die Götterliste des Buches vom Tempel », p. 235.

92. *Ibid.*, p. 235, place aussi les *baou* Senout et *baou* de l'occident dans le même groupe.

93. Cf. *supra* § 3.2, n. 43.

94. Pour cette épithète se rapporter à LGG IV, 813c-814a. Pour les exemples qui concernent l'Ogdoade, cf. PSI inv. I 72, x+5, 4; J. OSING, « Manuale mitologico per i nomi VII-XVI dell'Alto Egitto », dans J. Osing, Gl. Rosati (éd.), *Papiri geroglifici e ieratici da Tebtynis*, Florence, 1998, p. 163 et 170 n. bd.; *Edfou III*, 312, 5; *IV* 140, 9; *V*, 85, 9; *Dendara VI*, 107, 4.

L'inscription du tombeau de Pétosiris qui mentionne les *baou* de Khemenou évoque également un « temple des grands *baou* » ou des « *baou* supérieurs », selon la traduction de G. Lefebvre⁹⁵. Ce sanctuaire est attesté uniquement dans les inscriptions du monument du lésônis de Thot et il se rencontre principalement dans des appels aux vivants où Pétosiris s'adresse à ceux qui entrent dans la nécropole et qui ont accès à ce temple⁹⁶. Les prêtres s'y rendent pour accomplir des rites (*ir h.t*) et les gens viennent adresser des requêtes aux *baou* (*nḥ h.t*) et demander leur faveur (*dbḥ h.t*)⁹⁷. Un autre texte précise par ailleurs que ces *baou* sont dans *cette* nécropole (*st3.t tn*) : l'emploi du démonstratif permet donc d'affirmer que leur temple était situé dans la même nécropole que le tombeau de Pétosiris, donc à Touna el-Gebel⁹⁸. G. Lefebvre avait évoqué la possibilité que ce temple soit une désignation du tombeau lui-même de Pétosiris, et non un autre édifice indépendant⁹⁹. Cette hypothèse cependant, qui avait déjà été remise en question par É. Chassinat, doit à présent être écartée et il semblerait plutôt que le château des *baou* doive être identifié avec le grand temple du secteur sud de Touna el-Gebel¹⁰⁰. Est-ce que ces *baou*, évoqués à plusieurs reprises dans les inscriptions de Pétosiris, sont à identifier aux *baou* de Khemenou ? É. Chassinat, qui s'était interrogé sur une possible identité entre ces deux collègues divins, était arrivé à la conclusion que les *baou* supérieurs et les *baou* de Khemenou sont deux désignations différentes du même groupe d'entités divines¹⁰¹. L'auteur compare l'inscription du tombeau de Pétosiris où Neschou espère « se réjouir auprès des *baou* de Khemenou », avec celles où Pétosiris lui-même s'adresse à « ceux qui prononceront son nom auprès des *baou* supérieurs¹⁰² ». L'emploi de la même préposition (*r-gs*) dans les trois cas a permis à l'auteur de conclure que les *baou* supérieurs et les *baou* de Khemenou désignent le même groupe de divinités. L'hypothèse d'É. Chassinat ne s'arrête pas à cette équivalence, car selon lui les *baou* de Khemenou seraient aussi une désignation de l'Ogdoade¹⁰³. Son hypothèse se fonde sur un parallèle entre la théologie d'Edfou et celle d'Hermopolis. Dans le cadre apollinopolitain en effet, les *baou* de Béhédet (*b3w nw Bḥdt*), que les inscriptions d'Edfou appellent également les *baou* vivants (*b3.w nḥ.w*) ou les *baou* divins (*b3.w ntry.w*), désignent un collègue divin enterré dans la nécropole d'Edfou, dont l'ancien nom est Béhédet, qui incarne « les forces primaires mises en action par le démiurge et qui ont participé avec lui à la création du monde¹⁰⁴ ». C'est en

95. Cf. *supra* § 2.2.

96. G. LEFEBVRE, *Le tombeau de Petosiris*, inscr. n^{os} 5, 6, 8 et 125.

97. *Ibid.*, inscr. n^{os} 7 et 89.

98. *Ibid.*, inscr. n^o 89.

99. *Ibid.* I, p. 44.

100. Pour cette identification, cf. D. KESSLER, « Hermopolitanische Götterformen im Hibis-Tempel », dans N. Kloth et al. (éd.), *Es werde niedergelegt als Schriftstück: Festschrift für Hartwig Altenmüller zum 65. Geburtstag*, BSAK 9, Hambourg, 2003, p. 222-223 et *id.*, *Die heiligen Tiere und der König*, ÄAT 16, Wiesbaden, 1989, p. 196.

101. É. CHASSINAT, *Le mystère d'Osiris*, p. 295-296.

102. G. LEFEBVRE, *Le tombeau de Petosiris*, inscr. n^{os} 82 (*supra* § 2.2) et 89.

103. É. CHASSINAT, *op. cit.*, p. 291-292.

104. *Ibid.*, p. 290. Les *baou* supérieurs hermopolitains pouvaient également recevoir d'autres appellations, comme par exemple « *baou* excellents » (*b3.w ikr.w*), G. LEFEBVRE, *Le tombeau de Petosiris*, inscr. n^o 82.

raison de ce rôle cosmogonique qu'É. Chassinat met sur le même plan les *baou* de Béhédet et les Huit. En vertu du parallélisme, puisque les *baou* de Béhédet reposent à Béhédet, les *baou* de Khemenou doivent par conséquent avoir leur lieu d'inhumation dans la nécropole de Khemenou. Or, puisqu'à Edfou les *baou* de Béhédet incarnent les dieux primordiaux de la création, d'une façon similaire les *baou* de Khemenou seraient à identifier à l'Ogdoade. Le château des *baou* supérieurs serait alors le lieu où repose ce collège divin hermopolitain.

Cette hypothèse toutefois ne peut être entièrement acceptée. S'il est très probable que les *baou* de Khemenou et les *baou* supérieurs mentionnés par Pétoisiris ne soient que deux appellations différentes pour désigner les mêmes divinités, aucune source ne vient étayer l'équivalence entre les Khemenyou et les *baou* de Khemenou. Cette idée n'est qu'un postulat sur la base d'un parallélisme entre la théologie hermopolitaine et apollinopolitaine. Les Huit à Hermopolis ne jouent cependant pas le même rôle que les dieux primordiaux enterrés à Béhédet. L'étude que M. Gabolde a consacrée à ces dieux morts d'Edfou permet de mieux cerner leur personnalité¹⁰⁵. Ces divinités, qui ont joué un rôle lors de la création, se sont ensuite révoltées contre leur père, Rê ou Atoum selon les sources, et ont été tuées pour cette raison¹⁰⁶. Cet épisode n'est pas sans rappeler le combat entre Rê, assimilé à Atoum, et les enfants de l'Impuissance qui a eu lieu à Khemenou¹⁰⁷. La similarité, et peut-être une superposition partielle, entre ces deux mythes explique donc les raisons pour lesquelles les Khemenyou et les dieux gisants d'Edfou ont pu être rapprochés. Cela est accru par le fait que selon certaines traditions les dieux enterrés à Béhédet ont été mis au monde à Ounou, autre désignation de Khemenou¹⁰⁸. Cependant l'Ogdoade hermopolito-thébaine est créée à Louqsor et enterrée sous la butte de Djémê ; sa présence à Khemenou s'explique par le rôle que ces dieux doivent jouer lors de la naissance du soleil. Une fois cette tâche terminée, ils gagnent à nouveau la région thébaine¹⁰⁹. Ainsi les Khemenyou ne sont pas les dieux morts de Khemenou : leur rôle original dans cette ville est probablement celui d'adorateurs du soleil renaissant, mais aucune source ne fait état de la métropole de la XV^e *sepat* de Haute Égypte en tant que lieu d'enterrement de ces divinités¹¹⁰. En revanche les *baou* de Khemenou pourraient revêtir le rôle de dieux morts hermopolitains comme semblent le suggérer les inscriptions du tombeau de Pétoisiris, qui rappellent que ce collège divin se trouve dans la nécropole de Khemenou. Le sanctuaire de ces *baou*, identifié au grand temple du secteur sud de la nécropole de Touna el-Gebel, pourrait même indiquer que ces *baou* seraient une autre désignation des animaux sacrés qui y étaient enterrés.

105. Chr. ZIVIE-COCHE, « Les dieux morts d'Edfou : conférences de M. Gabolde », *AEPHE SR* 121 (2012-2013), 2014, p. 83-84.

106. Ces dieux sont les enfants de Rê (*Edfou* V, 29, 13) et également les enfants de Rê issus d'Atoum (*Edfou* V, 62, 12).

107. Pour cet épisode se rapporter à D. МЕЕКС, *Mythes et légendes du Delta*, p. 198-202.

108. *Edfou* IV, 240, 7 ; V, 161, 10 et *Dendara* XIV, 205, 13.

109. Chr. ZIVIE-COCHE, « L'Ogdoade à Thèbes », p. 199-202 et D. KLOTZ, *Caesar in the City of Amun. Egyptian Temple Construction and Theology in Roman Thebes*, *MRE* 15, Turnhout, 2012, p. 181-183.

110. Chr. ZIVIE-COCHE, « L'Ogdoade à Thèbes », p. 172-173.

Incarnation des forces divines immanentes à Khemenou, les *baou* de cette ville sont associés à Thot dès leur apparition et partagent avec ce dieu deux de ses caractéristiques principales : son aspect lunaire et son caractère de dieu lié à la sphère de la connaissance et du savoir. Groupe indifférencié à l'origine, les *baou* de Khemenou ont été ensuite identifiés à Thot lui-même, à Sia et à Atoum, mettant ainsi l'accent sur Thot en tant que représentant de la puissance intellectuelle divine. Lorsqu'ils sont envisagés dans leur dimension lunaire, ils sont essentiellement caractérisés par leur fonction de dieux qui révèlent l'œil *oudjat*, rendant ainsi la lune à nouveau visible après la néoménie. En tant qu'adorateurs de l'astre nocturne au moment de son apparition, ils constituent pour ainsi dire le pendant aux Huit qui vénèrent l'astre diurne à son lever¹¹¹. Malgré cette distinction, quelques rares attestations témoignent d'une inversion de leurs rôles : les *baou* de Khemenou vénèrent alors le soleil, tandis que l'Ogdoade est en adoration devant la lune¹¹². Toutefois les éléments permettant d'identifier les Khemenyou aux *baou* de Khemenou manquent et une telle équivalence ne peut donc être affirmée.

111. Ce parallélisme peut en évoquer un autre : celui entre la naissance de l'enfant solaire, émergeant du lotus bleu, et de son homologue lunaire, Khonsou, naissant du lotus blanc, cf. P. ΚΟΕΜΟΤΗ, « Compte rendu : Chr. Leitz, *Geographisch-osirianische Prozessionen aus Philae, Dendara und Athribis: Soubassementstudien II, SSR 8* », *CdE* 89, 2014, p. 301.

112. Cf. respectivement *Urk.* VIII, 167a (*supra* § 4) et *Dendara XV*, 35, 8-11 ; pour d'autres attestations de l'Ogdoade dans un contexte lunaire, cf. Fr. LABRIQUE, « L'escorte de la lune II », p. 111.

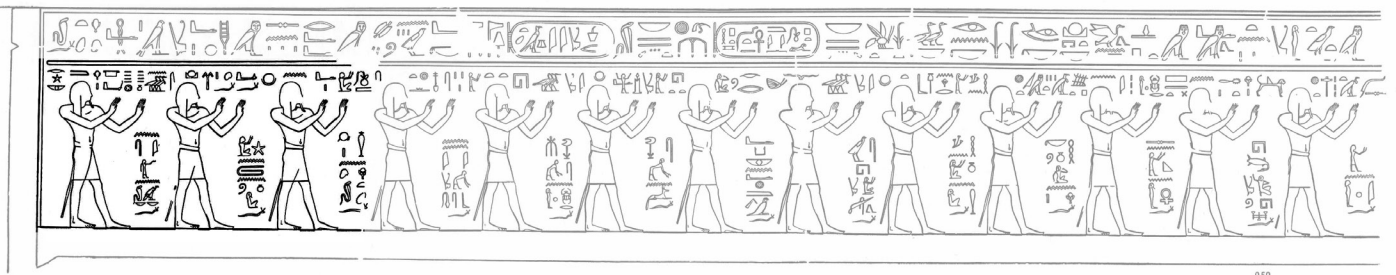


Fig. 1. Les *baou* de Khemenou sur la moitié Est de la face nord du linteau de la porte d'Évergète à Karnak, d'après P. Clère, *La porte d'Évergète*, pl. 34.

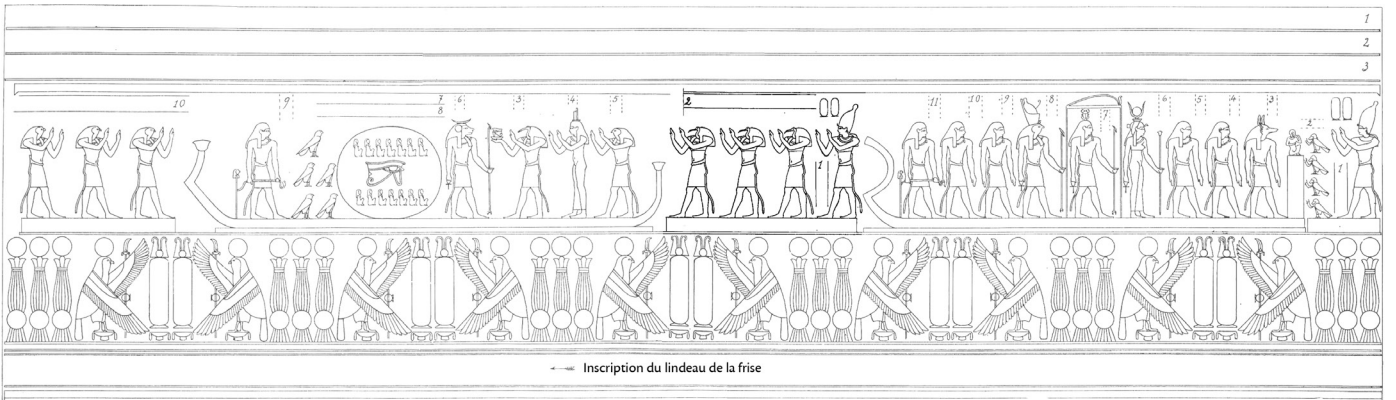


Fig. 2. Les *baou* de Khemenou sur la frise de la paroi Est du pronaos du temple d'Edfou, d'après *Edfou IX*, pl. 69.



Fig. 3. Les *baou* de Khemenou sur l'embrasure Nord de la porte du temple d'Amon-Rê-Horakhty à Karnak, P. Barguet, *Le temple d'Amon Rê*, photo 56560.



Fig. 4. Le chapitre 114 du *Livre des Morts* de Nebseny, d'après St. Quirke, *Going out in Daylight*, p. 254.

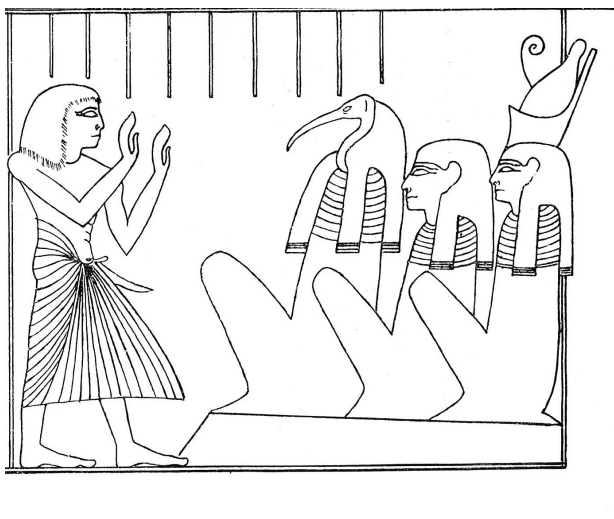


Fig. 5. Les *baou* de Khemenou dans le caveau de la tombe de Sennedjem, d'après B. Bruyère, *La tombe N° 1 de Sen-nedjem*, pl XXXV.



Fig. 6. Le chapitre 114 du *Livre des Morts* d'Iouefânkh, K.R. Lepsius, *Das Tottenbuch der Ägypter*, pl. XLIII.

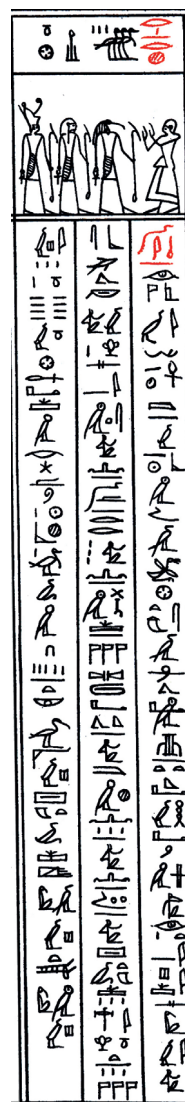


Fig. 7. Le chapitre 116 du *Livre des Morts* de Iouefânkh, d'après K.R. Lepsius, *Das Tottenbuch der Ägypter*, pl. XLIV.

Fig. 6.

Fig. 7.

